

... la société britannique Anglo-Iranian Oil Company était encore en place et les redevances qu'elle versait à l'Iran étaient inférieures aux impôts qu'elle devait payer au gouvernement britannique. Beaucoup d'Iraniens s'indignaient de plus en plus de cette situation, y voyant une forme d'exploitation éhontée. . .

L'auteur ajoute plus loin :

Le mouvement en faveur de la nationalisation de la production pétrolière en Iran prenait de l'ampleur depuis la fin de la guerre. Muhammad Mossadegh fut le membre du Majlis qui se rallia à la cause nationaliste, et le shah se sentit obligé d'appuyer la nationalisation de l'industrie pétrolière par l'assemblée législative, après le fait, et de nommer Mossadegh comme premier ministre.

• (1620)

Les États-Unis entrent alors en scène.

Le shah voyait sa position s'effriter de plus en plus, d'où conspiration avec l'administration Eisenhower pour évincer Mossadegh. L'opération Ajax a commencé en août 1953, Mossadegh a été destitué, le shah a repris le contrôle et un certain nombre d'autres nationalistes ont été jugés et exécutés.

C'est ce que les États-Unis étaient prêts à faire, en recourant à une agression, pour pouvoir acheter du pétrole à bas prix. Ainsi, je dirai que les États-Unis et certains autres pays n'arrivent pas dans ce conflit les mains propres.

Il y a beaucoup d'antipathie dans le monde arabe, du moins c'est ce qu'on lit. Je n'ai pas encore eu l'occasion de me rendre là-bas. Il y a beaucoup d'antipathie envers les Occidentaux, y compris ceux qui gouvernent les États-Unis d'Amérique. Nous pourrions nous retrouver en conflit avec d'autres pays que l'Irak. Nous savons qu'il y a certains autres pays là-bas qui ne sont pas de notre côté ou qui ne sont pas entièrement de notre côté. La position de l'Iran et de la Jordanie est incertaine de notre point de vue, c'est-à-dire du point de vue militaire. Le danger, c'est que la guerre déclenchée par certaines manoeuvres des puissances de l'OTAN, et de quelques autres alliés dont l'Égypte, dans le golfe Persique risque d'être impossible à gagner. Je cite ici un extrait d'un autre article que j'ai trouvé par hasard dans le *Financial Post* du mardi 16 octobre. C'est un article de John Shiry, et je cite:

La politique des États-Unis et des pays occidentaux à l'égard du Moyen-Orient est sens dessus dessous. Jusqu'à maintenant, les meilleurs amis de l'Ouest ont été des monarques qui contrôlent presque tout le pétrole, et Israël. L'histoire et les statistiques démographiques sont de l'autre côté.

Il signale ensuite, dans un autre passage que je cite:

La région connaît des problèmes de pauvreté, d'analphabétisme, de santé publique, de croissance démographique, d'approvisionnement en eau, de développement et de production alimentaire.

À l'heure actuelle, environ 200 millions d'Arabes habitent une région qui s'étend de l'Algérie à l'Iran. Si les taux actuels de

Initiatives ministérielles

croissance se maintiennent, cette population doublera en moins de 25 ans, pour atteindre 500 millions d'ici l'an 2025.

Ce qu'il dit, c'est que le pétrole tend à être dans les pays peu peuplés, alors que les pays très peuplés sont relativement pauvres, et ce qu'il décrit dans cet article, c'est la pauvreté des grandes populations. Il poursuit en disant ceci:

La plupart de ces gens vivent dans des pays qui ne sont pas riches et, en général, les grandes familles sont très importantes dans leur culture. Les économies de la plupart de ces pays sont trop faibles pour donner aux populations existantes des emplois, des soins de santé, de l'instruction et des logements. Un des principaux problèmes, c'est que la majeure partie de la richesse pétrolière de cette région se trouve dans les pays peu peuplés.

Ce que les pays membres de l'OTAN feraient bien de ne pas oublier, c'est ce qu'il signale dans le dernier paragraphe de l'article, à savoir que :

Dans l'esprit de bien des dirigeants et des habitants de la région, . . .

C'est-à-dire l'Arabie.

... tout ce qui intéresse l'Occident, c'est du pétrole à bon marché et la sécurité d'Israël. Tel n'est pas le cas, mais on comprend facilement qu'ils en aient l'impression.

C'est une mise en garde. Saddam Hussein n'est pas seul à voir en nous l'ennemi; des millions et des millions de gens pensent comme lui. Il faut se rendre compte que l'ère de la diplomatie appuyée par la force armée est révolue. Les puissances de l'OTAN sont mieux de se rendre compte qu'elles ne règneront pas sur le monde cinq autres siècles. Nous avons vendu des armes. Il y a des Canadiens qui ont fait fortune dans la vente d'armes à d'anciennes colonies. D'autres se sont enrichis à prêter de l'argent aux pays acheteurs et à toucher les intérêts sur leur dette, quitte à renverser le gouvernement en cas de non-paiement.

Ces pays possèdent des armes classiques de toutes sortes. On a entendu dire bien des choses au sujet de l'arsenal de Saddam Hussein. Or, il s'est procuré presque toutes ses armes dans nos pays, quand il ne les a pas fabriquées avec du matériel acheté chez nous, comme c'est le cas des armes chimiques et peut-être aussi celui des armes nucléaires. Nous ne devrions pas nous étonner de voir Hussein utiliser les armes que nous lui avons livrées et le faire de la façon dont nous les avons nous-mêmes utilisées depuis une centaine d'années. Et cela vaut aussi pour les armes nucléaires.

Comment alors éviter une guerre mondiale sans recourir à la conciliation? La solution: la sécurité collective. L'ancien secrétaire d'État américain Cyrus Vance fut l'un des premiers à préconiser cette approche. Il disait: